

## **Le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année A**

*Dimanche qui Suit la Sainte Trinité*

1. Deutéronome 8, 2-16 : Dieu t'a donné une nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connu.
2. Psaume 147 : Peuple de Dieu, célèbre ton Seigneur !
3. 1 Corinthiens 10, 16-17 : Il y a un seul pain, et la multitude que nous sommes est un seul corps.
4. Jean 6, 51-58 : Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.

### **Vivre de ce qui sort de la bouche de Dieu**

Un poulain, aussitôt né, se met debout. Il est sans doute un peu faible, un peu chancelant, mais très rapidement, il est capable de marcher et de suivre sa mère. Il se défend dans la vie avec déjà une grande dose d'autonomie.

Mon observation me porte à conclure qu'il n'en va pas vraiment de même en ce qui concerne le petit d'homme ! Le bébé attendra près d'une année avant de pouvoir marcher. Et il attendra davantage encore avant qu'il ne prenne une place dans sa famille, dans sa communauté, par le moyen de la parole. Et il lui faut presque vingt ans, avant qu'il ne prenne son envol, presque tout seul, dans la société.

Beaucoup de scientifiques parlent du petit d'homme comme incomparablement inachevé par rapport aux autres créatures du monde animal. Il n'est pas fini. Il est encore totalement à construire, à édifier, à grandir. Il existe même un mot pour le dire : l'homme est marqué de « néoténie. » C'est-à-dire que l'homme est à la naissance un prématuré, complètement dépendant de celles et de ceux qui prendront soin de lui. Cette dépendance peut être diminuée, mais jamais vraiment éliminée, puisque la nature, la qualité sociale de l'homme fait qu'il aura toujours besoin de son prochain afin d'évoluer. Les personnes qui vivent en état de dépendance de manière permanente nous le rappellent bien. L'homme ne fera ni son bonheur, ni son salut, dans la solitude.

Lorsque je me procure un objet, et que cet objet n'est pas fonctionnel, je puis avoir recours à un service après vente, qui m'accompagnera dans le perfectionnement du fonctionnement de l'objet que je me suis procuré. Mais alors, comment cela se passe-t-il pour l'homme ? Quel est le service après naissance (à défaut de service après-vente) qui nous est disponible ? Comment grandir, progresser, évoluer ? Quels sont les moyens qui nous sont proposés ?

La réponse est simple : le service après naissance se fait par le moyen de la socialisation, par la manière de vivre en groupes plus ou moins restreints : la famille, la communauté, la société. Les hommes se rassemblent autour de causes communes, autour d'intérêts communs, et apprennent à servir ces causes au sein de familles, de

communautés, de sociétés plus ou moins unifiées autour d'un même langage, de mêmes manière de vivre, de penser, d'exister et d'être.

Pendant longtemps, la cause commune, (ou l'intérêt commun) par excellence était rassemblée, unifiée autour de la figure et de la personne de Dieu : sa parole, son message, son rêve pour l'humanité. C'est toujours le cas aujourd'hui, sauf que, parfois, le terme de « Dieu » tend à être remplacé par d'autres termes. Par exemple, le mot « marché » remplace souvent celui de « Dieu » dans notre univers occidental. En effet, nous, nos contemporains, nous tendons à investir la totalité de nos énergies et de nos ressources disponibles, au bénéfice d'un service rendu auprès du fonctionnement des lois du marché, de la même manière que nos aïeux d'autrefois investissaient leurs ressources et leurs énergies autour d'un service rendu auprès de la figure de Dieu, (la manière dont nos cathédrales ont été construites en sont la marque la plus puissante).

Le fait que ce soient les lois du Marché qui remplacent ainsi Dieu dans notre monde contemporain est une thèse aujourd'hui défendue même par des chercheurs qui se déclarent athées ! (par exemple, Dany-Robert Dufour « le Divin Marché », 2005). Le remplacement de Dieu par le Marché et par ses lois, je ne suis pas du tout convaincu qu'il s'agisse là d'un progrès ! Il est pourtant vendu comme tel ! Nous le pressentons déjà : notre génération sera durement jugée sur la manière dont elle investit ses ressources et ses énergies, et sur l'orientation et l'évolution de la réalité qu'elle déploie.

Mais mon propos est simplement celui qui mène à comprendre et à accepter l'idée selon laquelle Dieu, et surtout la place qu'Il peut occuper dans une existence, n'est en rien éliminé avec la vie moderne qui nous caractérise, même pour celles et ceux qui ne vont jamais à l'église. La place que Dieu tient dans la vie est simplement remplacée par autre chose, par une autre réalité, comme cette loi du marché. Mais cette loi du marché, nous ne voulons pas la nommer comme prenant la place de Dieu, sans doute afin de nous donner bonne conscience, et de nous permettre de rendre la chose plus acceptable.

Voici donc une manière bien réelle de comprendre ce qui nous est exprimé dans la première lecture : l'homme ne vit pas de pain seulement, mais aussi de tout ce qui sort de la bouche de Dieu. Sans quelque chose qui sort de la bouche de Dieu, ou sans une réalité qui prenne sa place, l'homme ne peut rien faire, car alors, il ne va ni s'investir, ni évoluer, progresser, ni se développer. Dieu est nécessaire, indispensable dans la tête des hommes. Il est à la source des énergies qui se déploient, et des motivations qui font bouger.

L'évangile nous demande de développer la sagesse de discerner de ce qu'il nous convient le mieux comme nourriture. Et l'ultime critère de ce discernement, c'est la personne du Christ qui continue de s'offrir pour nous au travers l'eucharistie. Voici Celui qu'il convient vraiment de servir.